

Les aventures de Rolf Gratis

Apprenez à connaître et à aimer l'un des (z)héros du roman «Big Bang à Dunkerque» !

Rolf Gratis. Ce nom ne doit sûrement pas vous dire grand chose. Et c'est tout à fait normal. Effectivement, on ne peut pas dire que ce personnage unique gagne à être connu du grand public. Ce qui l'intéresse le plus, de toute manière, c'est que sa mère soit fière de lui. C'est pour cela d'ailleurs, qu'il vit encore chez elle. Chose que son père n'a pas supporté, il a quitté le domicile conjugal, après 20 ans de sommeil dans le fauteuil du salon. Rolf a une peur bleue de la nuit. Sa mère, très attentive à son précieux et unique fils, l'a toujours couvé. De ce fait, son lit fut toujours vide, Rolf dormant alors avec sa maman. Point de malaise à avoir, le lit conjugal était en fait, deux lits séparés. Maman était très pieuse, c'est pourquoi le lit séparé était la condition *sine qua none* pour le mariage. Mais pas que.

Sauf que les choses ont changées.

Il y a peu, Rolf a eu une mission. Ou plutôt, son père lui a enfin trouvé un travail. Ou plutôt un stage. Mais avant, il a fallu à Rolf traversé des sombres jours dans le domaine du travail.

Via ces minis aventures, vous allez donc découvrir la trajectoire en dent de requin de celui que l'on surnomme : « Grosse Pomme ».

La conception

A la sortie du lycée Notre Dame des Dunes, deux jeunes gens, Pierre et Marie, se tournant autour depuis quelques temps, se décidèrent à prendre un verre ensemble, au café Le Milord. Bien que Pierre avoua à Marie que son amour pour elle était véritable, cette dernière, pratiquante orale de la voie de Dieu (pour cause, elle faisait partie de la chorale), se refusait aux avances de son prétendant. C'est alors que Pierre eu cette idée, qu'il regrettera amèrement par la suite. Lors de ce rendez vous, il l'invita à une fête, en tout bien, tout honneur. Après de longues réticences, elle accepta d'y venir, une heure, pas plus. C'est alors que le piège se metta en place.

Pendant cette fête, il lui proposa un verre de jus de fruits, mais avec un fruit spécial, celui de la passion, celui qui rend innocente la fille qui se lève le lendemain sans se rappeler de la veille. Alors que la coupe du péché fut vide, notre innocente Marie, se laissa emporter par son prince pas si charmant que cela. S'en suit quelques secondes, pour ainsi dire fractions de secondes, d'intense communion, à l'intérieur des toilettes, loin des regards. Son méfait accompli, Pierre accompagna alors sa dulcinée chez elle. Ayant concrétisé son amour, il se disait que mission était réussie. Mais, il avait engendré un bouleversement planétaire, une onde de choc spatiale.

Marie, plus si innocente que cela, s'était malgré tout laisser tenter par le diable. Et la punition divine arriva quelque neuf mois plus tard. Avant cela, il fallu annoncer la nouvelle à ses parents, puis à Pierre, puis au sien de parents, puis à la famille, puis au curé, ... S'en suivis les visites médicales et les échographies, lors desquelles, le médecin d'alors, un Bulgare borgne à l'accent asiatique, leur annonça qu'ils attendaient une fille. Pendant sa grossesse, Marie se goinfra de pomme, son fruit préféré. Ce qui fit dire à Pierre que le prénom choisi serait « Pépine ». Cela engendra également l'obligation aux tourtereaux de devoir se marier, afin de légitimer leur enfant. Ordre donné par les parents de Marie. Ceux de Pierre, n'y voyant que l'occasion de placer leur fils, car les beau parents étaient fonctionnaires.

La grossesse se passa relativement bien, jusqu'au jour de la grande venue : l'accouchement. Et là, ce fut la surprise du chef : c'était un garçon ! Il fallu alors trouver un autre prénom. Marie proposa « Pépin », Pierre pleura. Bref, ce fut choisi de la sorte. Mais lors de la déclaration à la mairie, Pierre, ayant un peu trop bu fit une bourde monumentale. Pas de « Pépin » se dit-il. Sauf que lorsque la fonctionnaire lui demanda le prénom du nouveau né, celui-ci donna le nom d'une bière !. Car, au bar, alors qu'il fêtait la naissance, une nouvelle bière venait de faire son apparition. Avec comme

slogan : « Le nouveau né de la brasserie Marie-Pierre : la Rolf ».

C'est à partir de cette boulette, que Marie intima à Pierre d'acheter des lits séparés, pour que l'histoire ne se répète pas.

Pour l'anecdote, la Rolf ne se vend pas, et la brasserie fit faillite. Il faut dire, fabriquer de la bière à base de pomme, c'est une sacré histoire !

Les premières années

1er partie

On dit souvent que les premières années d'un enfant sont celles qui font de lui l'adulte de demain. Le problème avec Rolf, c'est qu'il est resté un enfant...

Un grand enfant, c'est justement ce que le pédiatre fit remarquer aux parents. Il fut, jusqu'à ses 5 ans, 20 à 25% plus grand que ses petites camarades. Mais par la suite, ce fut le contraire. Il ne grandira plus. A vrai dire, personne ne sut véritablement pourquoi. Ou plutôt, le médecin de famille ne dira rien, afin d'éviter un choc. En effet, Marie donna le sein à Rolf jusqu'à ses 5 ans. Puis elle arrêta, épuisé par ce gargantua. Mais elle le cacha à Pierre.

Son entrée à l'école fut un véritable enfer pour notre bon Rolf. De par sa grande taille, il avait du mal à s'intégrer, et ses camarades ne passèrent pas l'occasion de se moquer de lui. Sans oublier sa maîtresse, madame Wallewale, une vieille aigrie pro-jésus (j'entends par là, une adoratrice de l'enfant Dieu Jésus Christ, à qui elle vouait un culte presque malsain...), pour qui cet enfant était un suppôt de Satan lui même ! Que du bonheur ! Bien évidemment, Marie ne pouvait pas partir en guerre contre cette femme. Elle était quand même la référente du prêtre de la paroisse, s'occupant du catéchisme des enfants, et partageant la bonne parole. C'est donc Pierre, qui dû se battre contre cette « mauvaise foi ».

Accablé par les reproches de Marie (jamais présent, mou du genou,...), des attaques de ses beaux parents (incapables, bon à rien,...) et dorénavant des moqueries de la maîtresse de son fils (ivrogne, mauvais père,...), il finit par littéralement « péter un câble » !

Et c'est ce côté qui va suivre, que Rolf n'a pas encore acquis. Et que Pierre loue de son cœur et de son âme afin qu'il l'acquiert. D'ailleurs, ce qui se passa ce jour là, plus personne n'en parle. Que ce soit par honte, par peur ou par précaution envers Rolf.

Pierre était à l'époque, un ouvrier technique de la ville de Watergang. Un petit village, en campagne Flamande. Ses journées consistaient à balayer les rues, faire des réparations de toutes sortes dans les bâtiments municipaux, d'entretenir les espaces verts,...Mais aussi, de passer boire un canon dans le café PMU de la place de la Patate d'Or (car le village était la capitale de la patate d'or, une espèce unique de pomme de terre, obtenue grâce à un mélange secret...). Le café de ses exploits par ailleurs...

Et alors qu'il finissait sa pinte au comptoir, un des ivrognes du bar lança une information sous forme de bombe, qui explosa à la figure de Pierre.

« Alors le comique, le géant suce toujours son pouce, euh je veux dire les tétons de ta femme !! ».

Ni une, ni deux, Pierre brisa l'air enfumé du café en envoyant sa chope sur la tronche du sac à vin qui venait de faire prendre conscience à Pierre de la vérité. Alors que la chope, tournant sur elle même, se dirigeait à la vitesse lumière, l'esprit de Pierre se mit à faire les connections entre ces paroles et les événements des dernières années de sa vie. Lentement, il revoyait son fils, seul dans la cour de récréation, la tête baissé devant ses camarades hilares en le pointant du doigt, ou en pleure suite aux méchantes remarques de madame Wallewale, ou même, sa femme épuisée après avoir sois-disant donnée le biberon ou une assiette à son fils. Puis, ses beaux parents, hurlant contre lui, lui le pestiféré de la famille, à cause de ce nom, Rolf, donné malencontreusement à son fils. Alors que la chope, après avoir arrosé son passage de bière, fracassé le visage du délateur, Pierre se releva et, en jetant un regard froid vers sa victime, quitta le café pour se diriger vers l'école municipale. Là où, se trouverait sa prochaine victime. Madame Wallewale.

A suivre ...

D'un pas résolu, il pris donc la direction de l'école municipale. Les enfants avaient déjà quittés les salles de classe, mais il restait toujours Madame Wallewale...à son grand malheur ! Pierre ne sonna pas a la grille de l'entrée, il la défonça d'un coup de pied puissant, puis se dirigeant vers la classe de sa victime, il la vit sortir en lui hurlant dessus :

« Mais vous êtes fou ! Sortez d'ici avant que j'appel police ! Espèce de pathétique personnage ! »

Pierre n'entendis rien de ces mots, sa colère le rendais sourd aux remontrances et aveugle de ses actes. Ni une, ni deux, il asséna une pichenette dans les lunettes de la vieille peau, ce qui les envoya valdinguer au milieu de la cour de récréation. Puis, il l'attrapa par les jambes, la faisant tomber contre le bitume, il la traîna jusque sa classe, et c'est alors que l'insupportable calvaire de Madame Wallewale débuta.

Pierre lui enleva sa jupe et déchira la culotte de celle qui pour le coup se sentit en route pour le septième ciel ! Mal lui en pris, car la suite fut loin d'être l'acte angélique qu'elle aurait pu croire...il monta sur une des tables, décocha le crucifix du mur et le pointa vers elle.

« Nooon ! Posez Jésus tout de suite malheureux ! » supplia t-elle.

« Prépare toi à subir la vengeance divine salope ! » lui rétorqua Pierre l'inquisiteur.

Et en moins de temps qu'il faut pour l'imaginer, il fit pénétrer le bas de la croix dans le rectum de la croyante, laquelle poussa un dégagement vocal à faire pâlir les chanteurs de Hard Rock !

Une fois son acte accompli, il pris la porte, « Ne vous embêter à me raccompagner, je connais la sortie », lui lança t-il en quittant la classe.

De son côté, la maîtresse, le regard dans le vide, ne lui répondis point. Elle resta ainsi prostrée, personne n'ayant su si elle avait aperçu le paradis ou l'enfer durant sa bénédiction....

Pierre, après avoir fait ravalé deux mauvaises langues, poursuivi sa cabale vengeresse, prochaine cible : ses beaux parents.

Ah, qu'il est bon d'extérioriser sa colère, se dit-il. Mais demain, après avoir passé sa soirée à se livrer aux chants de la colère, comment se sentira t-il ? Je m'en tape, pensa t-il.